

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 32 (1964)
Heft: 6

Artikel: William Shakespeare : quelques sonnets
Autor: Shakespeare, William
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568507>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

WILLIAM SHAKESPEARE

Quelques Sonnets

On commémore cette année-ci le 4ème centenaire de la naissance de William Shakespeare. Nous publions à cette occasion quelque-uns des merveilleux sonnets qui furent édités à Londres en 1609 par l'imprimeur Thorpe alors que Shakespeare avait 45 ans. On sait que l'auteur des sonnets est resté mystérieux; dans les sonnets mêmes il se présente comme un vieillard aimant d'amitié passionnée un jeune homme blond de condition supérieure et d'insurpassable beauté. Il répète constamment que ce qui lui appartient, appartient aussi à son ami, qu'il désire en être absolument l'esclave, qu'il prend parti pour l'ami contre soi en toute circonstance, etc.

C. W.

XX

La face d'une femme et le front d'un éphèbe
O génie ô maîtresse ô maître — et ce grand coeur
Femme par la constance seule et la douceur:
Hautement délivré des lourdeurs de la glèbe!
Comme je puis la mépriser, toute la plèbe
Féminine et femelle et folle, à l'oeil moqueur:
Tes yeux dorent l'objet qui soutient leur ardeur
Les femmes dans Paphos et les hommes dans Thèbe.
Tu fus d'abord créé femme et pour enfanter:
Nature, en modelant, folle de ta beauté,
Tu fis mâle à mon dam et pour sa jouissance.
S'il te faut pour créer mon âme et ma douleur
Prends-les! tu peux porter aux femmes ta puissance:
Que ton amour soit mien et son usage leur!

XXVI

O mon seigneur aimé, ton féal te salue!
A mériter ce nom j'attache mon devoir:
Devoir que je démontre et non pas mon savoir
En tout ce que t'écrit ma plume irrésolue —
Devoir si grand que près d'une tâche absolue
Mon esprit me paraît sans langue et sans pouvoir!
Peut-être lui, si nu — pourra-t-il recevoir
Quelque lointain reflet de la grâce impollue?
Si telle étoile ainsi guidant mon mouvement
D'un aspect favorable accordait l'agrément,
Si son rayon vîait mon amour triste et blême,
S'il me faisait moins vil aux regards gracieux —
Fier alors, j'oserais dire combien je t'aime!
Jusque-là je dois fuir l'épreuve de tes yeux.

XXVIII

Comment puis-je me croire au bonheur reconduit
Alors que de sommeil ton image me sèvre?
Le jour cède à la nuit sans apaiser ma fièvre
Et la nuit pèse au jour et le jour à la nuit
Tous deux vont s'alliant et chacun d'eux me nuit
L'un de veille en labeur me chasse comme un lièvre
Et l'autre fait toujours plus aride ma lèvre
Si proche de l'amour! si lointaine de lui!
Pourtant je dis au jour qu'il a par toi la grâce,
Que tu lui suffirais quand un nuage passe —
Et je dis à la nuit hâlée, astres éteints,
Que ton étoile luit sur les peines obscures! —
Hélas le souvenir allume les matins
Et les soirs revenus attisent mes tortures!



XXX

Quand vous comparez au secret tribunal
Du silence, ô témoins des choses arrachées,
Je soupire au défaut des enfances cherchées
Et la perte du temps refait plus d'un vieux mal.
L'oeil déshabitué de ce flux lacrymal
Mouille aux nuits de la mort les amitiés cachées
Et les peines d'amour éparses en jonchées
Et des rêves meurtris le murmure aromal.
Alors je puis souffrir la souffrance première
Lourdement pas à pas ramener en lumière
Le compte désolant des pleurs déjà pleurés,
Je repaye en douleurs ma dette retrouvée:
Mais si dans ces chagrins tes traits sont adorés
Ma perte m'est remise et ma peine achevée.



XXXII

Si jamais survivant au jour plein de repos
Où l'infailible mort m'enfermera sous terre
Tu viens à retrouver à l'heure solitaire
Ces pauvres vers alors jaunis comme mes os,
Compare-les aux traits nés de plus forts roseaux.
Et — bien qu'inférieurs aux lois du magistère —
Garde-les pour l'amour de l'humble donataire
Leur épargnant le feu, l'ordure ou les ciseaux.
Ah! ne m'accorde rien qu'une aimante pensée:
«Si sa muse avait crû par notre âge poussée
Tel amour eut parfait les desseins entrepris,
Mais ce poète est mort abandonnant la flamme
A des meilleures mains: je lirai les écrits
Des autres pour le style — et les siens pour son âme».



XXXIV

Pourquoi m'avoir promis tout un jour d'espérance?
Vois: sorti sans manteau cette fleur à la main
Des nuages affreux m'ont surpris en chemin
Et leur fumeux rideau couvre ton apparence.
Hors de l'ombre un instant tu guidas mon errance
Pluie aujourd'hui, tempête hier, foudre demain!
Quel homme bénirait le remède inhumain
Qui ferme la blessure et laisse la souffrance?
Tes regrets ne seraient qu'un baume très banal;
Le souci de te perdre est mon souverain mal,
Moi seul porte la croix de mes lourdes détresses...
— Ah! mais ce sont d'heureuses perles que ces pleurs:
Et ton amour blessé t'arrache des richesses
Qui rachètent la faute et payent les malheurs!

